

## Pour Willems

Rodney Saint-Éloi

Numéro 791, juillet–août 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Éloi, R. (2017). Pour Willems. *Relations*, (791), 42–43.



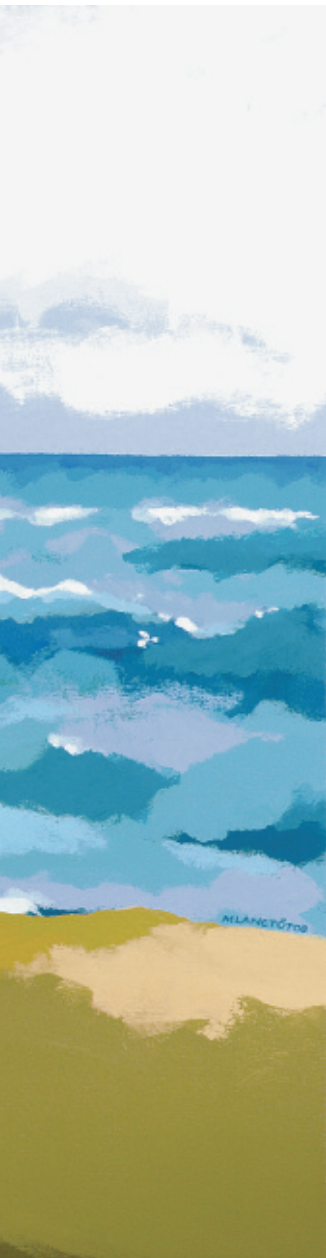
*Le petit pêcheur* (détail), 2008, acrylique sur toile, 97 x 152 cm

# Pour Willems

**Texte : Rodney Saint-Éloi**

**Illustration : Mance Lanctôt**

*Les amis savent aussi mourir à Port-au-Prince sur des trottoirs comme des mouches*



J'ai appris que la ville n'est plus ville  
Et que les miroirs sont de grands trous noirs  
Je n'ai pas d'yeux  
Je n'ai pas de visage  
Je n'ai pas de montre  
Je suis parti avec la lune un matin de juillet  
Je suis parti avec la mer dans ma valise  
Je suis parti avec les promesses de Legba  
Je ne sais plus qui je suis  
Je m'appelle sans échos sans soleil  
Désormais, j'habite l'envers de ma face  
Au pays de neige et de froidure  
Désormais, je me regarde sans me voir  
Et je pense souvent à la ville et aux trottoirs  
Je pense souvent à mes amis vivants, disparus ou morts  
Est-ce que cela veut dire que je suis en train de vieillir  
Et toi, où es-tu ?  
Et toi, où vis-tu ?  
As-tu changé de chemise ?  
As-tu changé de fenêtres ?  
As-tu ri sur le trottoir où tu dors ton dernier sommeil ?  
Les rivières racontent une histoire de sang  
Les cimetières marchent sur la montagne  
Les radios disent que Willems a été assassiné en pleine rue  
Dis-moi que c'est pas vrai tous ces bruits métalliques  
qui effraient les épouvantails  
Dis-moi que le vent qui souffle est encore vent  
Dis-moi que la mer n'a jamais trahi la mer  
Dis-moi que les rires d'enfant habitent encore la demeure  
Mon ami, mon frère, tu disais des choses douces  
Comme quoi la vie palpite dans chaque vague  
Dis-moi la route l'horizon le bleu  
Dis-moi les mots de l'humilié et de la veuve  
Je ne t'attendrai pas longtemps ce soir  
C'est pour demain la fête  
Au carrefour où chante l'oiseau borgne  
Donnons rendez-vous à la main  
Donnons rendez-vous à l'arbre  
N'abandonnez pas le jour aux sinistres  
Soyons humains jusqu'au petit matin  
J'ai appris que la ville n'est plus ville  
Et que les miroirs mangent les miroirs  
Dis... Dis... Dis...  
Où es-tu ?  
Donne-moi ta mort pour le voyage ?  
Donne-moi ta mort pour le cœur  
Pour qu'il reste à jamais cœur